

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1850.

No. 15.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

(suite et fin.)

“L’an 1765, disent les *annales*, au commencement du mois d’octobre, le Petit-Séminaire recommença à prendre des pensionnaires. Il y avait six ans, c’est-à-dire, depuis le siège de Québec en 1759, qu’il n’y en avait point eu.”

Le premier dont le nom se présente sur la liste est *Michel de Salaberry*, de Beauport, âgé de 13 ans. Ce doit être un oncle ou le père du héros de Chateauguay.

Deux ans plus tard, fut établie la *Congrégation du Petit-Séminaire*, pour remplacer celle du Collège des Jésuites, à laquelle les élèves avaient toujours assisté; plusieurs même en étaient les sacristains. Pierre Loiseau, mort le 19 mai 1699, était *sacristain de la Chapelle de la Congrégation du Petit-Séminaire et de la Congrégation*. Outre la chapelle du Collège, dédiée à l’Annonciation, il y avait donc au Séminaire une chapelle de la Ste. Vierge. Le successeur de Pierre Loiseau, Joseph Landron, mourut de la *picote* en 1702; “il a été presque toujours sacristain de la petite congrégation, ce qu’il faisait bien soigneusement.”

La nouvelle congrégation, érigée par Mgr. Briand (*Abeille*, vol. I, No 11) fut dédiée à l’Immaculée Conception. Elle fut ouverte solennellement le 8 décembre par un sermon de Mr. Récher, curé de Québec et l’un des directeurs du Séminaire. Il prit pour texte ces paroles: *Tu latuita Israel, tu honorificentia populi nostri* (*Judith* XV. 10.), et prouva que l’on n’avait pu choisir 1o. une protectrice plus puissante par ses vertus, par ses services et par ses instances; 2o. une mère plus tendre, plus attentive; plus touchée de nos misères, plus sensible à notre attachement; 3o. un modèle plus parfait de toutes les vertus, de tous les états, de toutes les circonstances.

L’année suivante (1768), le Petit Séminaire, jusques là exclusivement composé de pensionnaires, fut modifié de manière, à admettre les externes, qui autrefois allaient chez les Jésuites. Le collège de ces religieux avait été changé en casernes, après avoir donné l’éducation à la jeunesse

canadienne pendant cent-vingt-trois ans.

Sur la fin de 1775, une armée américaine, commandée par Montgomery, vient tenter de prendre Québec par surprise. Les élèves du Petit-Séminaire s’enrôlent comme les autres citoyens et combattent dans les rangs de l’armée anglaise avec autant de courage que si la Providence les eut appelés sous le drapeau blanc, comme leurs prédécesseurs de 1690 et de 1759.

La maison de la Canardière fut brûlée par les américains et rebâtie en 1778, avec un étage de plus, pour servir de lieu de promenade les jours de congé. Jusqu’en 1759, on avait toujours été à la maison de l’anse S. Michel, au Carouge, mais elle avait été incendiée en 1759 et vendue peu de temps après.

La nouvelle maison de campagne a été allongée de 55 pieds du côté de l’ouest (1848) et l’on y a fait (1849) un magnifique jeu de *pelote* et un étang dont la grandeur, la régularité et la propreté contrastent singulièrement avec l’ancien fossé d’une redoute française, où nous avons pourtant navigué avec plaisir.

L’année du rétablissement de la Canardière est encore remarquable par la construction du Château-Bellevue, à S. Joachim. (*Abeille* vol. I, N. 42.)

En 1785 mourut M. Jean Baptiste Gation curé de Lotbinière, qui fonda deux pensions par son testament. Cinq ans plus tard, M. François Le-Guerne, curé de S. François dans l’île d’Orléans, laissa 400^l. pour être distribués dans le Petit-Séminaire. En 1794, M. Pascal Sarrault, curé de S. Charles, fonda trois pensions.

Encore la guerre! Les Etats-Unis veulent envahir le Canada en 1812. A l’appel du populaire Sir G. Prevost, on se presse de venir s’enrôler sous les drapeaux britanniques. Les écoliers veulent suivre l’exemple de leurs pères et de leurs frères. Ils forment une compagnie à laquelle le Gouverneur donne des armes et un officier expérimenté pour les former aux évolutions militaires.

Dans une revue générale que fit son Excellence sur l’*esplanade*, toute la ville admira la belle tenue et l’adresse de la petite compagnie. “ Ces *moutons blancs*,

se disaient les citoyens, seraient des lions dans une bataille.”

Il ne manquait plus qu’une occasion de se signaler; malheureusement ou heureusement, l’ennemi fut tenu trop loin de nos murs et nos braves n’eurent pas le plaisir de brûler une cartouche. Ils passèrent plus d’une nuit en sentinelle sur les ramparts et aux portes du Château St Louis. Son Excellence et Lady Prevost ne se montrèrent pas moins généreux à leur égard que la *Reine des abeilles*, et j’ai oui dire que nos miliciens aimaient mieux sentir leur giberne pleine de biscuits que de cartouches.

Dix ans après cette guerre, le nombre toujours croissant des élèves obligea de rebâtir le Petit-Séminaire sur un nouveau plan. Il fut élargi de tout le corridor inférieur, haussé d’un étage et distribué plus commodément. Les salles de récréation et d’étude, la congrégation, les classes, la chambre du directeur changèrent de place et de forme. Après sept mois de vacances, les élèves rentrèrent dans l’édifice nouveau. [Décembre 1822.]

L’année 1832 est tristement célèbre par les ravages du choléra; le terrible fléau, jusqu’alors inconnu dans le pays n’eut pour le Petit-Séminaire d’autre effet que de disperser les élèves depuis le 12 juin jusqu’au 29 septembre. A leur retour, les pensionnaires et les externes, pénétrés de reconnaissance envers Dieu qui les avait tous épargnés, firent chanter dans la cathédrale une messe solennelle d’actions de grâces.

Deux ans plus tard, au commencement de juillet, le fléau reparut dans la ville. Un jeune écolier fut enlevé durant la nuit et le lendemain, la communauté fut dispersée jusqu’au 15 de septembre. Les exercices publics eurent lieu avec la solennité ordinaire au premier octobre.

Le 28 mai et le 29 juin 1845 sont mémorables dans l’histoire de Québec par les deux incendies qui consumèrent, le premier, 1632 maisons dans le foubourg S. Roch et le quartier du Palais, le second 1315 maisons du foubourg S. Jean. Cette double catastrophe priva de tout asile une cinquantaine d’externes. La plu-

part avaient tout perdu, cahiers, livres, capots, linges. &c.

La charité se montre toujours plus grande que le malheur. Le Séminaire leur donna l'hospitalité jusqu'aux vacances; tous ceux qui pouvaient disposer de quelques moyens s'empressèrent de fournir tout ce qu'il fallait pour continuer les études.

Les élèves du collège de St Hyacinthe avaient amassé une jolie somme destinée à une promenade de plaisir. En apprenant le malheur arrivé à leur frères de Québec, inconnus la plupart, ils sacrifièrent généreusement le plaisir qu'ils se promettaient et envoient la somme à Mr. le Directeur. Cet acte de générosité fut publié dans le temps par les journaux, mais alors l'*Abeille* n'existait point et aujourd'hui elle ne fait qu'un acte de justice et de reconnaissance en le rappelant.

On passe sous silence les deux beaux voyages de S. Joachim en 1817 et 1819 dont l'*Abeille* a déjà parlé assez longuement, pour rappeler que c'est entre ces deux années que se forma la *Société Typographique* et que l'*Abeille* commença à composer son miel. Nous lui laisserons le soin de raconter elle-même sa propre histoire aux âges futurs, étant bien assuré qu'elle s'en acquittera mieux que personne.

La joie de la dernière promenade était encore toute entière dans nos cœurs; trois semaines seulement s'étaient écoulées depuis que des applaudissements frénétiques en avaient accueilli l'annonce, il ne restait plus que deux semaines pour les vacances, objet de tout les désirs; hélas! les vœux de quelques uns trop amis du plaisir devaient être exaucés. Ils avaient souhaité, les cruels! que les vacances fussent hâtées par le choléra.

Le fléau vint comme l'éclair disperser en un clin d'œil, toute cette nombreuse communauté, et emporta cinq élèves dans un monde où la vertu seule tient lieu de guide, de consolation, de richesse, de tout enfin.

Les scènes lugubres du 12 juillet dernier sont encore trop près de nous pour qu'il soit nécessaire de les rappeler plus en détail. Ni la *grande peste* de 1702, ni la *rougeole* de 1710, ni les incendies de 1701, de 1705 et de 1845, ni le siège de 1690, ni le bombardement affreux de 1759, ni même les épidémies de 1832 et de 1834, réunis ensemble, n'égaleraient pour le Petit-Séminaire les horreurs de cette nuit funeste où le fléau éclata comme une bombe au milieu de cette florissante jeunesse.

Grâces éternelles à Dieu, si les rayes nés se sont pas étendus plus loin et si le fléau en a épargné plusieurs dont dont nous déplorons déjà la mort prématurée!

Après une absence de deux mois et demi, nous avons commencé une nouvelle année scolaire par où la dernière aurait dû finir, par la distribution des prix. Puisse la Providence nous réserver des jours plus heureux et bénir nos efforts pour atteindre à la science et surtout à la vertu dont l'acquisition, plus précieuse que tous les trésors de la Californie, fait l'objet de tous nos vœux.

Aujourd'hui, après 182 ans d'existence, le Petit-Séminaire compte 378 élèves dont 176, pensionnaires et 202 externes. Vingt-deux personnes y sont employées, soit comme professeurs, soit comme maîtres de salle ou d'étude. La bibliothèque comptera 2473 volumes quand l'*Abeille* aura fini son *second rayon de miel*. Nous attendons avec grande hâte le printemps pour prendre possession de la belle et spacieuse cour nouvelle, ornée de beaux arbres qui promettent de l'ombrage contre le soleil d'été et où un superbe jeu de *pelote ailée* nous invite à des combats d'adresse et d'agilité.

Depuis la fondation, près de 900 élèves y ont terminé un *cours complet*, sans compter le nombre beaucoup plus grand de ceux qui sont sortis avant la fin de leurs études et ont pu embrasser des professions libérales.

Parmi les finissants, près de la moitié se sont voués à l'état ecclésiastique; parmi eux se trouvent les noms de onze évêques (6). Dans l'autre moitié, on pourra reconnaître des hommes de toutes les professions, recommandables par leur intégrité, leurs talents, par les services en tous genres rendus à la patrie. Venu plus tard, piquons-nous d'émulation pour les égaler, pour les surpasser.

Forsan et hæc olim meminisse jurabit.

(6) N. N. S. S. D'Églis. Hubert, Bailly, Denaut, Paet, Siqoy, Turgeon, Bourget, F. N. Blachet, A. M. Blachet, et Deacra.

CHARLES XII, ROI DE SUÈDE.

Charles XII était d'une taille avantageuse et noble; il avait un très-beau front, de grands yeux bleus remplis de douceur; mais le bas du visage désagréable, trop souvent défiguré par un rire qui ne partait que des lèvres. C'est peut-être le seul de tous les rois qui ait vécu sans faiblesse. Il a porté toutes les vertus des héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté devenue opiniâtre fit ses malheurs dans l'Ukraine, et le retint cinq ans en Turquie.

Le caractère de ce prince se manifesta de bonne heure; encore enfant, on lui deman-

da ce qu'il pensait d'Alexandre: "Je pense, répondit-il, que je voudrais lui ressembler." Charles avait une croyance absolue dans la prédestination, et presque tous les événements de sa vie n'ont servi qu'à l'y confirmer. Un jour qu'il dictait des lettres à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, et vint éclater près de la chambre même du roi. Au bruit qu'elle fit, la plume échappa des mains du secrétaire. "Qu'y a-t-il donc, dit le roi? pourquoi n'écrivez-vous? L'h! Sire, la bombe? murmura le secrétaire. L'h bien! répondit le roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dictai continuez."

Sa témérité, qui l'avait si souvent exposé à la mort, la lui fit enfin trouver au siège de Frederickshall, le onze décembre, 1718, comme il visitait sur les neuf heures du soir les travaux du siège à la lueur des étoiles. Une balle qui l'atteignit à la tempe droite le fit expirer subitement. A ce spectacle, l'ingénieur Mégret, homme singulier et indifférent, dit à ceux qui se trouvèrent présents: "Voilà la pièce finie; allons souper."

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse jurabit."

QUÉBEC, 28 FÉVRIER, 1850.

La législature du Nouveau Brunswick s'est ouverte le 7 du courant. Sir E. Head, lieutenant gouverneur, a touché dans le discours d'ouverture la question de la réciprocité de commerce inter-colonial et la communication projetée entre la Baie de Fundy et le St. Laurent.

Le commandant Dalrymple Hay a détruit 58 vaisseaux de la fameuse flotte de pirates commandée par Shapping-Tzi qui désolait depuis si longtemps les côtes de la Chine et les îles avoisinantes. Les Anglais se sont emparés de 1200 pièces de canon et sans perdre un seul homme ont tué 1700 pirates: 400 sont parvenus à échapper avec leur chef et six vaisseaux.

Jendredi dernier (21), a eu lieu une 2e assemblée générale des professeurs du Petit Séminaire. L'assemblée se tient dans la grande salle de récréation; elle commença à 7 heures et quart par un concert de 3 ou 4 airs joués avec un aplomb admirable. M. E. Bégin, doyen, est président, M. J. Bayard est appelé à agir comme secrétaire. Mr. Alph. Marmet lit le rapport du comité, dont il était le président; puis les motions suivantes sont présentées:

1o. Proposé par Mr. Chs. Buckley, secondé par Mr. C. Lafontaine: Que la discussion du rapport du comité soit re-

mise à jeudi prochain, afin que ceux qui ont déjà proposé des noms en substitution de celui de la Canardière puissent se préparer à donner en leur défense les raisons qui les portent à juger ces noms les plus convenables.

20. Proposé par Mr. Joseph Delisle, et secondé par Mr. Charles Alexandre Linday, que des remerciements soient votés au comité pour le zèle actif qu'il a apporté dans l'accomplissement de sa tâche.

Ces motions étant passées à l'unanimité, l'Assemblée est ajournée à jeudi prochain (25); et le tout se termine par le *God save the Queen*.

Jos. Bayard,

Secrétaire.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. L'ouverture du parlement britannique a eu lieu le 31 janvier. Le discours de la reine a été bien accueilli.

La loi de navigation fonctionne bien.

PRUSSE. Tous les articles de la nouvelle constitution, excepté celui qui rend les ministres responsables au roi, ont été votés par les chambres. Le roi a prêté serment à la constitution, le 6 février.

FRANCE. Mgr. Timon, évêque de Buffalo, dans la province de Niagara [Etats-Unis] a prêché, le 13 janvier, dans l'Eglise métropolitaine de Saint Etienne à Toulouse.

La délibération sur le projet de loi de M. de Falloux, a commencé le 14 janvier, dans l'Assemblée législative. Mgr. l'Evêque de Langres, M. Poinjolat, M. Fresneau, M. de Montalembert et M. Thiers ont parlé en faveur de la loi. Les orateurs qui ont parlé contre elle, sont: M. Barthélemy Saint-Hilaire, M. Victor Hugo, M. Pascal Duprat, M. Soubies, M. Wallo, M. Crémieux, M. Lagarde.

Mgr. l'Evêque de Langres qui a parlé le premier en faveur du projet a porté à la tribune cette justice de vues, cette précision de langage et en même temps cette franchise qui lui sont ordinaires. Il regarda le projet de loi en question comme une transaction entre d'anciens ennemis qui témoins des périls que court la société, veulent la sauver; il l'accepte non comme une faveur, mais comme un devoir; mais il l'accepte franchement, sans arrière-pensée. La religion, dit-il, appelée au secours de la société, lui tend une main secourable pour l'aider à se retirer; sous la condition toutefois de se retirer si sa voix venait à n'être pas écoutée et qu'on lui proposât quelque chose de contraire à sa foi.

M. de Montalembert comme toujours, croit que le seul moyen de sauver la société, c'est de rendre l'éducation reli-

gieuse, par la liberté d'enseignement. Pour parvenir à ce but, il a fait alliance avec M. Thiers, sans lui faire l'abandon de ses principes, comme on le lui a reproché, mais aussi sans oser prétendre l'avoir entièrement converti. M. Thiers a enfin aperçu comme lui l'abîme où se précipitait la société, alors il s'est uni à lui pour faire réussir une mesure qu'on croyait pouvoir la sauver.

M. Barthélemy Saint-Hilaire opposé à la loi de l'enseignement et favorable au monopole de l'université avait reproché à ses adversaires de vouloir la destruction de cet établissement.

M. Thiers, dans son discours, a repoussé ce reproche en son nom et au nom de ses alliés. Il a mis en regard la conduite de ses adversaires l'année dernière dans la constituante, par rapport à un autre projet de loi sur l'enseignement avec la conduite des amis du projet de loi actuel dans une commission nommée, il y a quelque temps par l'assemblée pour l'examen.

Les membres de la constituante avaient tellement senti la nécessité de représenter les intérêts dans les conseils universitaires, que l'on avait nommé trois conseils supérieurs d'enseignement. La commission du projet de loi en question, n'en a nommé que deux: encore le conseil supérieur, composé de huit membres, ne pourra presque être ouvert qu'aux universitaires: il sera chargé de l'administration, du personnel, du courant des affaires. Une commission, se réunissant quatre fois par année représentera tous les intérêts, la magistrature, le Conseil d'Etat, l'Institut et tous les cultes. Les programmes, les règlements, le jugement des individus seront de son ressort.

M. Victor Hugo a tenté de ressusciter les haines contre la religion, de même que M. Crémieux a essayé de faire renaître les haines révolutionnaires et démagogiques. M. Victor Hugo voudrait l'obligation gratuite et obligatoire. Mais où en serait le budget, si l'Etat était obligé de payer des maîtres à 36 millions d'hommes? Ce n'est pas là la seule erreur du poète politique. Grande a été l'indignation de la droite, lorsqu'il a reproché aux défenseurs de la loi d'appartenir au moyen-âge, lorsqu'il a accusé le parti prêtre de s'opposer aux progrès de vouloir établir en France des doctrines vieilles et qui n'étaient plus en rapport, avec le besoin des intelligences,

Les sorties contre le parti clérical, notamment les Jésuites, ont été furieuses. Toutes les inexactitudes, toutes les erreurs qu'il a débitées pour soutenir ce qu'il avait avancé, ont été pleinement réfutées par M. Poinjolat.

Enfin, les adversaires de la loi l'avaient accusée de ne pas dire tout ce qu'elle

voulait dire. M. de Montalembert a démontré qu'elle n'a d'autres bases que la liberté de l'enseignement, dans les limites de la constitution; la réforme de la direction de l'instruction publique et la transformation de l'université en un établissement moins contraire au bien de la religion et de la société; l'affranchissement des petits séminaires, le droit d'enseigner, au clergé comme aux laïques, aux congrégations religieuses en général, et aux Jésuites en particulier.

A la suite de cette session si vive et si bien soutenue, on vota la seconde délibération du projet à une majorité importante.

ESPAGNE. Le projet de loi présenté par le ministre des finances pour qu'il soit disputé de soumettre le budget à la discussion de la chambre et laissé libre dans la perception des impôts et le règlement des dépenses, semble annoncer une dissolution prochaine de la chambre. Le gouvernement ne se fait pas scrupule d'user de moyens inconstitutionnels, lorsqu'il ne peut pas venir autrement à ses fins.

La majorité dans la chambre vote pour le gouvernement, afin de conserver ses places.

EXPORTATIONS AUX ETATS-UNIS ET AUX COLONIES. Les exportations de l'Angleterre aux Etats-Unis s'élèvent annuellement à entre 7 à £. 10,000,000, sterling; celles aux possessions britanniques y compris les Indes à entre £17,000,000, à 20,000,000 par an.

BRAVOURE DES DUELLISTES.

Gustave-Adolphe, roi de Suède, avait défendu le duel sous les peines les plus sévères. Deux officiers de son armée, qui avaient eu querelle ensemble, vinrent lui demander avec instance la permission de la terminer *en gens d'honneur*, qui mettent toutes les vertus à la pointe d'une épée.

Volontiers, dit enfin le prince, je veux même assister au combat. Il y alla en effet avec une garde nombreuse qu'il fit ranger en cercle autour des champions. Il aborda ensuite les deux combattants et leur dit: "Messieurs, puisque vous n'avez demandé la permission de vous battre j'entends que vous fassiez les choses en règle. Le combat ne finira que par la mort de l'un d'entre vous et je me réserve de faire ensuite passer le vainqueur par les armes."

Le prince était homme de parole, aussi nos braves se mettent à trembler, à pâlir... puis ils s'embrassent, se promettant bien de ne plus jouer à ce jeu là.

LE PERSONNEL D'UN JOURNAL A LONDRES.

Le *Times* est le type de ces feuilles immenses qui se répandent à 300,000 exemplaires dans le Royaume-Uni, de Londres à Calcutta, de Canton aux îles australiennes.

Il est curieux de savoir comment se meurent les rouages de cette volumineuse machine; comment est organisé ce vaste laboratoire de la pensée qui remue le monde; quel est, en un mot, le personnel d'un journal anglais.

On peut diviser ce personnel en six classes: la rédaction proprement dite, la correspondance étrangère, les rapporteurs (*the reporters*), qui se subdivisent en deux sortes: les sténographes du parlement et des cours de justice, et les rapporteurs à la ligne (*the penny a liner*); le département typographique; le département commercial; enfin les gens de service, porteurs de jour et de nuit, commissaires, courtiers, &c.

Les rédacteurs politiques et littéraires sont composés d'abord d'un sous-éditeur ou rédacteur en chef, qui a la responsabilité tout entière des tendances du journal: c'est le président du conseil de cette vaste administration. Cette responsabilité, du reste, est partagée entre cet éditeur connu et certains personnages qui conservent le plus strict incognito, bien que leur influence n'échappe presque jamais aux connaisseurs. Sa vie est rude, laborieuse, pleine d'émotions. Il vit, la nuit; car ce n'est qu'à deux ou trois heures du matin que le parlement a dit son dernier mot de chaque jour, et ce n'est qu'à cette heure que le rédacteur en chef peut et doit formuler sa pensée.

Il régnait, aux abords de chaque journal, un mystère, une réserve, qui vient aider d'ailleurs l'ordre admirable qui préside, dans cette ville à compartiments que l'on nomme les *lincs*, à l'organisation de tout établissement spécial, que ce soit un journal, un dock, une maison de banque: chaque chose étant à sa place. La place des journaux est assignée à presque tous dans les environs de Strand, entre *Temple Bar*, et *Waterloo-Street*.

Quand tout dort, le journaliste veille. Le membre du parlement vient doucement frapper à sa porte; et c'est dans le silence de la ville que se préparent sans dérangement, sous trouble, les destinées du monde.

Le rédacteur en chef, qui écrit peu en général, est comme l'âme des rédacteurs.

Il leur a commandé les articles de fond, les reçoit, les relit, les corrige et les livre à la publicité.

La correspondance étrangère est peut-être la partie la plus importante d'un jour-

nal anglais. Dans chaque ville du monde où l'empire, le royaume, la république ont leur centre, les journaux anglais ont leur représentant, leur ambassadeur. L'importance de ce personnage n'est pas moindre que celle du fonctionnaire officiellement accrédité auprès des cours étrangères. Ses émoluments dépassent ceux de beaucoup de nos diplomates; et les nouvelles les plus graves, les plus secrètes arrivent la plupart du temps, à Londres par l'entremise de ces rédacteurs à l'étranger. Mais, dans ce pays, dont le sentiment de nationalité est une religion inviolable, il est sans exemple que l'on ait jamais abusé d'un secret d'Etat, qui fût de nature à compromettre le gouvernement britannique, par le danger d'une publicité prématurée.

Les *reporters* du parlement méritent une sérieuse attention. Ce ne sont pas seulement des sténographes de la plus grande habileté: ce sont des hommes du plus grand mérite, d'une science politique exacte; et beaucoup d'hommes d'Etat ont commencé par sténographier dans cette enceinte, à plus tard, ils ont prononcé des discours qui ont fait la gloire de la tribune parlementaire.

Le mécanisme du travail sténographique pourrait servir de modèle aux sténographes de tous les pays. Toutes les fois qu'un orateur n'a pas conquis l'honneur d'une publicité complète par ses antécédents ou par le mérite de son discours, les sténographes se contentent de le citer en l'abrégeant. Ils traduisent *in extenso* les discours des grands orateurs; et enfin consciencieux avant toute chose, et sentant bien toute l'importance qui s'attache à la vérité, dans ces graves matières, lesquelles dépeignent la tranquillité publique, ils forment entre eux une sorte de jury, qui traduit par des termes acceptés de tous les émotions de l'assemblée. Aussi, qu'on prenne les journaux anglais des nuances les plus opposées, et l'on verra que le compte-rendu des séances parlementaires en judiciaires est le même.

Cette méthode a conduit les rédacteurs à faire le travail comme à tour de rôle: le nom de *tour* est consacré.

Voici les divers jugements que les sténographes ont portés sur les hommes d'état de notre temps, qu'ils sont forcés de traduire au public, *in extenso* par une publicité complète.

Sir Robert Peel est leur favori: il s'exprime clairement, et parle avec une précision extrême les questions de chiffres.

Lord John Russell, assez clair d'ailleurs, n'est pas toujours correct, surtout quand il s'emporte.

Sir G. Grey est extrêmement difficile à rapporter: il parle trop vite: Lord Pal-

merston est un modèle. Il parle lentement, accentué avec goût, est toujours compréhensible. Mr Gladstone est verbeux, bredouilleur, impossible à suivre. Mr. D'Israeli a un ennemi, sa fougue. Lord Stanley cause les plus grands embarras à M. M. les sténographes: il parle à merveille, dit juste, est éloquent, mais il parle si vite que la nécessité de tout rapporter jette souvent les rédacteurs dans un véritable désespoir.

Lord Brougham parle assez posément; mais ses interminables parenthèses jettent de la confusion dans le travail. Les rédacteurs voient avec plaisir lord Aberdeen et lord Lyndhurst faire retentir le parlement de leur parole simple, de leur accentuation distincte et de leurs termes pleins de précision et de pureté.

Ces hommes sont les *penny-liners*. La profession est difficile, mais fort lucrative. S'il y a eu dans la ville quelque incendie, quelque meurtre, le *penny liner* s'empresse d'en recueillir les détails. Ce genre de spéculation rapporte, à Londres, en raison du format des journaux, des bénéfices considérables. Il est tel de ces amateurs qui a pu gagner jusqu'à 750 à 1,000 fr. par semaine, à ce métier.

LUTHER.

(Ces vers ont un sens contraire, suivant qu'on les fait de six ou de douze pieds.)

J'abjure de bon cœur	Le Pape et son empire
Luther, nouveau docteur	Est l'objet qui m'attire,
Où, j'abandonne en forme	Et la messe et la foi
Luther et sa réforme	Où tout pouvoir sur moi
Je combattrai toujours	Les feux du purgatoire
Luther et ses discours	Préparent à la gloire,
Il faut que j'exterminie	Et le Pape et sa cour
Luther et sa doctrine	Où seuls tout mon amour

ATTENTION !!!

SERA vendu par encan le 19 de ce mois prochain, à DIX heures précises A. M. dans la Salle de M. M. les Ecclésiastiques, bon nombre de LIVRES, tant ascétiques que profanes, à la condition si qu'à non: argent comptant.

Les M. M. du Clergé sont spécialement invités à cet encan où ils pourront se procurer plusieurs ouvrages rares et précieux.

DOM. RACINE, Eccl.
Secrétaire

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. M. A. et C. Legaré.
HUBERT GIRROIR, Gérant.